



Funérailles de Paul Hatin dans Noyon occupé

Paul Hatin, abattu dans le ciel de Noyon

Le 30 avril 1916, un avion biplace survolait le front du Noyonnais avec à son bord Paul Hatin, un observateur-mitrailleur. Au cours d'un rapide combat contre un avion allemand, le biplace français est touché et s'écrase au sol. La mort d'Hatin suscitera une vive émotion chez les Noyonnais et dans son escadrille.

Un observateur aérien

Paul Emile Hatin naît à Paris le 15 décembre 1881, d'un père notaire et d'une mère sans profession. Elève à l'école Gerson, il suit des études en droit. De la classe 1901, Hatin fait son service militaire au quartier de cavalerie du 9^e Cuir à Noyon où il gagne les galons de maréchal des logis. De son mariage en 1911 avec Geneviève Bertrand naît une fille Simone qui n'a que quelques mois quand son père est mobilisé en 1914. Réserviste, Hatin est affecté dans le service des camions automobiles pour le ravitaillement. Cet emploi lui déplaît. Il s'ennuie. Aussi se porte-t-il volontaire pour rejoindre l'aviation. Sa demande acceptée, il entame le 1^{er} janvier 1915 une formation d'observateur. Sa mission sera d'observer les structures ennemies depuis le ciel, de photographier mais aussi de renseigner les artilleurs. Le 24 février 1915, Hatin est versé à la 3^e escadrille (Blériot L3) dépendant du 2^e groupe d'aviation sous le matricule 1528. Dans une lettre à sa mère, il ne cache pas son plaisir : « *Nous voici maintenant plus souvent en l'air qu'à terre. Je te jure ma chère Maman, que je ne regrette pas ma précédente affectation. Quelle superbe façon de faire la guerre ! Hygiène, confort, les facultés toujours en éveil et le sentiment de se rendre utile, il n'y a vraiment rien de mieux.* » Il passe à l'escadrille Caudron 46 du 10 au 22 avril 1915 puis est détaché à la Caudron 10 du 27 mai au 19 juin 1915 et prendra part à la bataille de Quennevières. Entre-temps, le 9 mai 1915, il est nommé adjudant. Une première citation vient récompenser son action : « *L'adjudant Hatin, observateur consciencieux, dévoué, plein d'entrain, a pris une part très active pendant les journées des 5, 6, 7, 8, 9, 14, 15, 16 et 17 juin 1915 au service des reconnaissances sur le front du 35^e Corps d'armée, malgré le feu très intense de l'artillerie ennemie. Le 9 juin, en particulier, pris en chasse par un Aviatik, lui a fait face en ripostant avec sa carabine à la mitrailleuse de l'avion allemand qu'il a contraint à atterrir dans ses lignes.* »



Paul Emile Hatin
(1881-1916)

Dans la 3^e escadrille de chasse

Courant juillet, stationné à Vauciennes, il poursuit les observations dans le secteur de Noyon avec comme pilote le jeune Georges Guynemer. Mais le 16, Guynemer et Hatin partis bombardés la gare de Chauny sont pris à partie par un Aviatik. Hatin riposte au mousqueton. L'avion français parvient à rejoindre son terrain de Vauciennes. Le soir même, Hatin est décoré de la médaille militaire, décoration qui sera

dignement arrosée grâce à Guynemer parti chercher deux bouteilles de vin au Bourget.

Lorsqu'il écrit à sa mère, Hatin se veut rassurant : « *Nous avons reçu aujourd'hui un éclat d'obus qui a défoncé une tôle à l'avant devant les cylindres. Nous étions à 2000 mètres ; rien n'a bougé. J'ai eu le plaisir de découvrir la batterie et au premier rayon de soleil on la balayera avec l'artillerie, ce sera très facile, je l'ai bien repérée. C'est épatant : la vengeance anoblit ! Je ne regrette pas mes gros camions et j'ai trouvé la merveilleuse façon de faire la guerre.* »

Ses actes de bravoure lui valent des permissions (du 23 juillet au 1^{er} août 1915, du 13 au 19 novembre 1915, du 8 au 14 janvier 1916). Quant à son escadrille, désormais stationnée à Breuil-le-Sec, elle est dévolue à la chasse. D'observateur, Hatin devient aussi mitrailleur. Aussi, le 1^{er} février 1916, il est détaché à l'école de Cazaux pour parfaire son entraînement au tir et rentre dans son escadrille le 22 février. En mars 1916, il obtient une seconde citation : « *Observateur de premier ordre. A montré, depuis quinze mois, au cours de nombreux vols de l'ennemi, de belles qualités d'endurance, de courage et de sang-froid. A livré 6 combats aériens. Au cours d'une reconnaissance, le 6 mars 1915, a eu le visage gelé. A continué néanmoins sa mission jusqu'au bout.* »

Lors du séjour à Breuil-le-Sec, Hatin accompagne souvent dans ses missions Henri de Guibert versé dans cette escadrille le 7 mars 1916. Les deux hommes deviendront rapidement amis. Ils effectuent ensemble une mission de reconnaissance du front le 18 et le 31 mars (bien que des ratés dans le moteur de leur Nieuport les obligent à atterrir à Tricot avant de repartir plus tard avec un autre avion). Ils volent ensemble au-dessus de Moreuil le 3 avril pour protéger les avions de réglage d'escadrilles... de même qu'ils vont reconnaître en voiture le nouveau terrain d'aviation de Cachy (80) le 14 avril.

C'est le 16 avril 1916 que l'escadrille N3 quitte le terrain de Breuil-le-Vert pour celui de Cachy. Il n'y réside que quelques jours : du 18 au 26 avril, Hatin est en permission et retrouve sa famille à Paris.

Le dernier vol

Le 30 avril, Paul Hatin reçoit une mission d'observation avec comme pilote le caporal Antoine Chassain arrivé la veille à l'escadrille. Avant de quitter le sol, Hatin place divers papiers et une photographie de sa fille Simone âgée de 3 ans dans une enveloppe qu'il dépose au bureau de la N3. Les deux hommes s'envolent en reconnaissance sur Noyon - Ham Péronne. Ils ne reviendront pas.

A Noyon, plusieurs civils sont témoins de la scène, comme sœur Saint-Romuald : « *Vers onze heures, on entend quelques bombes lancées contre un aéro. Regardant alors dans la direction d'où elles partent, nous apercevons deux avions. Sont-ils français ? Sont-ils allemands ? Nul ne saurait l'affirmer. Soudain,*

les deux avions se poursuivent et se mitraillent. L'un est atteint et, à une allure vertigineuse, s'abat sur le sol tandis que les débris continuent à tourbillonner dans l'air par le vent. Un frisson nous passe sur le cœur car assurément les aviateurs sont tués. »

Le lendemain, le communiqué allemand révèle qu'un avion français a été descendu au-dessus de Noyon et que ses deux membres d'équipage sont morts. Après avoir recoupé les disparitions de la veille avec les autres escadrilles, le commandant Brocart a acquis la certitude qu'il s'agit d'un de ses appareils. Il en fait l'annonce à ses hommes le 1^{er} mai. Le même jour, à Noyon, se déroule l'enterrement des aviateurs décrit de la sorte par sœur Saint-Elleuthère : « *Les obsèques auxquelles assistait la population civile furent célébrées en grande pompe par les Allemands parmi lesquels deux généraux et un grand nombre d'officiers. La tête du cortège suivait la dépouille de nos braves. Au cimetière, un discours des plus patriotiques fut prononcé par M. le curé de Noyon et ensuite par le prêtre catholique allemand. De nombreuses couronnes et gerbes de fleurs ornées des couleurs françaises furent déposées sur les deux tombes.* »

Le 7 mai, des aviateurs allemands lanceront un message en forêt de Laigle sur le territoire du 35^e Corps d'Armée indiquant que le pilote et son observateur se sont vaillamment battus et sont morts en brave au-dessus de Noyon. Le journal d'Henri de Guibert nous apprend que le dimanche 21 mai, le Capitaine Colcomb lira une lettre envoyée par la mère de Paul Hatin et une seconde envoyée par sa femme. « *Douloureux mélange de souffrance et patriotisme* », résumera Guibert. Il décide de remettre à la femme de l'observateur disparu une photographie de son mari prise au vérascope deux jours avant sa dernière mission.

Le 18 mai 1916, l'adjudant Paul Hatin recevra son ultime citation : « *Observateur de tout premier ordre, ayant fait preuve des plus belles qualités militaires, d'un esprit de devoir et de sacrifice au-dessus de tout éloge. A effectué plus de 70 missions aériennes, de reconnaissance, de photographies, de réglages et de bombardements. Chargé le 30 avril 1916 d'une reconnaissance à longue portée, entreprise, dans des conditions exceptionnellement défavorables, est disparu à la suite d'un combat aérien dans les lignes allemandes.* » Son nom figure sur une plaque commémorative des morts de la Grande Guerre dans l'église Saint-Philippe du Roule à Paris (8^e). ■

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société historique, archéologique et scientifique de Noyon
<http://www.societe-historique-noyon.fr>